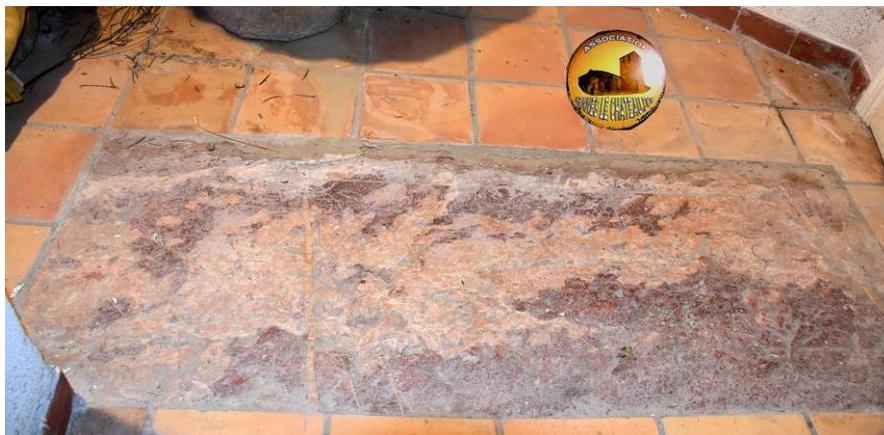


## COUIZA

À l'origine, une première église paroissiale dédiée à Saint-Jean Baptiste fut probablement construite sous l'impulsion des moines de l'abbaye d'Alet au IX<sup>e</sup> ou au X<sup>e</sup> siècles. Comme dans de nombreux bourgs ou villages, le cimetière était implanté tout proche. Ce point a été d'ailleurs attesté lors de la construction du foyer municipal qui mit au jour des sépultures médiévales. Mais l'église actuelle a été construite sous Nicolas Pavillon, vers 1650, sur l'emplacement d'un ancien édifice dont peu de vestiges ont été retrouvés. De fait, l'ancien cimetière fut déplacé sur la rive de la Sals, près de la rue des Écoles. Lors de la Révolution, un ancien moine de Saint-Michel de Cuxa, avec des complices, se livre, devant des officiers municipaux ébaubis et consternés, à la destruction de mobiliers : tableaux, tabernacles, retables et pierre d'autel sont détériorés. L'église, telle qu'on peut la voir de nos jours, date de 1855, année où elle fut en grande partie reconstruite et rénovée.



Dans la chapelle des fonts baptismaux se trouve la pierre tombale de Jeanne d'Albret, marquise et épouse de Claude de Rébé, décédée en son château de Couiza en 1656 <sup>1</sup>.



*Emplacement de la pierre tombale de Jeanne d'Albret*

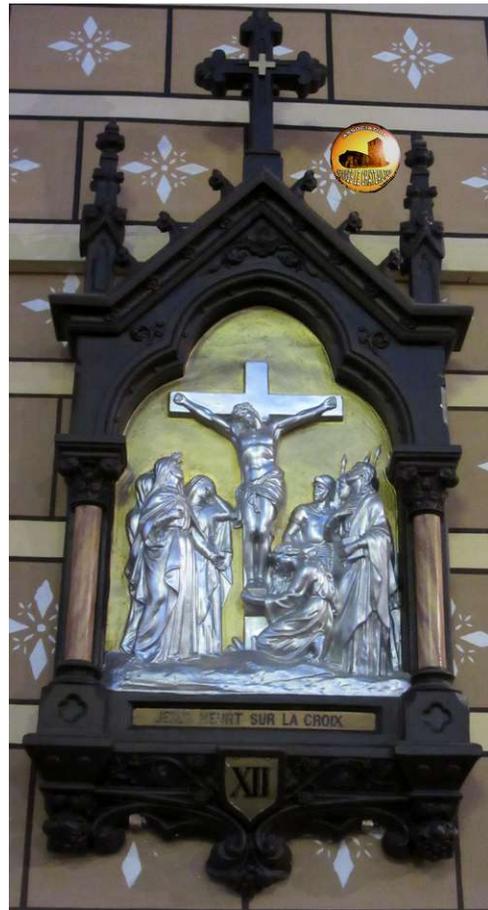
<sup>1</sup> Lire aussi *Le Comté de Razès et le diocèse d'Alet* de Louis Fédié, Éditions Lacour/Rediviva 2002, page 120.

Le chemin de Croix en carton romain dont les personnages sont en argent patiné a été installé dans l'église en janvier 1934. S'élevant à 4500 francs, la commande fut passée par M. Briau pour l'abbé Cassagnol <sup>2</sup>. Selon la personne ayant actuellement en charge la clé de l'église, ce chemin de Croix aurait été offert par Marinette Igounet, ancienne bouchère à Couiza.



<sup>2</sup> Giscard, *statuaire à Toulouse, la passion des Chemins de Croix* par Pierre Jarnac, Éditions Pégase 2011.





L'église intègre également dans son mobilier le monument aux morts de la Grande Guerre que Gérard de Sède dans son livre *L'Or de Rennes* avait particularisé par cette formule « *L'Homme Mort montre la pierre* », Jean-Luc Chaumeil a cru aussi voir dans cette représentation une allusion à *L'Homme mort* évoqué par Henri Boudet dans son livre <sup>3</sup>.



*Détail*

<sup>3</sup> *L'Alphabet Solaire* par Jean-Luc Chaumeil et Jacques Rivière, Éditions Guy Trédaniel 1996, page 62.

Un autre monument aux morts polychrome provenant des établissements Giscard est installé à Carcassonne en l'église Saint Gimer. Il permet ainsi de comparer les deux ouvrages entre eux.

